

Verba sonandi et animaux sources de métaphores dans les langues mordves¹

Egor Kashkin

1. Introduction

Cet article est consacré aux *verba sonandi* dans les langues mordves dans le cadre d'une étude typologique de ces verbes. Les deux langues mordves (l'erzya et le mokcha)² appartiennent à la famille ouralienne, groupe finno-ougrien, branche finno-volgaïque. D'après les chiffres donnés sur www.ethnologue.com, les langues mordves sont parlées par plus d'un million de personnes. La plupart habitent la République de Mordovie, située au centre de la partie européenne de la Russie.

L'écriture cyrillique a été adoptée par les langues mordves littéraires. Certains journaux sont publiés dans ces langues, et elles sont enseignées dans les écoles de Mordovie (les habitants ont le choix entre deux langues d'enseignement – l'erzya ou le mokcha – et ils privilégient l'une ou l'autre selon la zone géographique de leur habitation). Mais les langues mordves sont principalement des langues de tradition orale. À cause de contacts répétés avec le russe, presque tous les locuteurs sont bilingues et parlent russe, et leur système linguistique est sous l'influence du russe (les langues mordves comprennent un grand nombre de mots empruntés, de calques syntaxiques, etc.). Bien que dans beaucoup de familles mordves, on parle toujours l'erzya ou le mokcha aux enfants, la jeune génération se désintéresse peu à peu de la langue de ses ancêtres.

Pour notre étude, nous nous appuyons sur les données de l'un des dialectes de l'erzya – le dialecte de Chokcha. Ce dialecte est répandu au nord-ouest de la Mordovie, dans le village de Chokcha et aux alentours. Au fil du temps, le chokcha a subi l'influence de l'autre langue mordve, le mokcha. Il existe une parenté manifeste entre ce dialecte et l'erzya littéraire ; cependant, il reste des différences phonétiques, grammaticales, lexicales, qui ont d'ailleurs fait l'objet d'études spécifiques (voir Mironov 1936, Feoktistov 1990).

1 Cette étude est soutenue par Russian Foundation for the Humanities, n° 16-04-18037.

2 Il convient d'ajouter que certains chercheurs considèrent l'erzya et le mokcha comme deux dialectes d'une seule langue mordve.

Il n'existe pas de corpus déjà constitué de langues mordves (erzya, mokcha littéraire, dialecte de Chokcha) répondant à nos objectifs. Le corpus utilisé ici a été collecté auprès de locuteurs natifs de Chokcha. On a aussi utilisé des dictionnaires des langues mordves, notamment le dictionnaire de l'erzya littéraire (Serebrennikov *et al.* 1993), qui contient certains dialectismes, et le dictionnaire des dialectes mordves (Paasonen 1990 – 1996)³. Ces sources ne donnent pourtant pas de description complète du lexique du dialecte de Chokcha. Tout en considérant le dialecte de Chokcha comme l'objet principal de notre étude, nous citerons cependant les données des autres dialectes mordves et de l'erzya littéraire lorsqu'il y a des parallèles intéressants à faire.

Avant d'entamer l'analyse détaillée de nos données, on va donner un petit aperçu de la morphologie verbale des langues mordves (pour plus d'information, voir Zaicz 1998). Le verbe mordve a 6 modes (indicatif, conditionnel, subjonctif, désidératif, optatif, impératif), parmi lesquels le mode indicatif admet trois temps (présent-futur, passé, plus-que-parfait), et le mode conditionnel admet deux temps (présent-futur, passé). À tous les modes et temps, il y a deux types de conjugaison (trois personnes, deux formes de nombre – le singulier et le pluriel) – la subjective (caractérisée par l'accord avec le sujet) et la subjective-objective (accord avec le sujet et avec le complément d'objet direct), qui sont employées selon la transitivité du verbe et, avec les verbes transitifs, en fonction de leurs caractéristiques aspectuelles et de la place du complément d'objet direct dans la structure référentielle et communicative de l'énoncé. L'expression de la négation (la modification morphologique de l'auxiliaire ou du verbe principal) varie selon les formes de mode et de temps. Parmi les *verba sonandi*, il y a beaucoup de verbes d'origine onomatopéique, mais la dérivation des verbes à partir des onomatopées ne se fait pas à l'aide d'affixes réguliers (et la recherche diachronique de la dérivation est compliquée, car la tradition écrite ne date pas de bien longtemps en erzya et en mokcha, et le corpus de textes anciens est d'un volume modeste).

Dans le paragraphe qui suit, on prendra en considération les données des langues mordves, notamment celles du dialecte chokcha. Les différentes parties de notre classement sont déterminées par les animaux qui sont sources de métaphores, pour faciliter la comparaison des données mordves avec celles des autres langues, et c'est également dans ce but que les emplois métaphoriques sont indiqués dans les intertitres (la classification des résultats est celle de l'article de E. Rakhilina & E. Parina dans le présent recueil).

2. Les animaux – sources de métaphores

2.1 Le chien → résistance ; discours ; pleurs ; phénomènes naturels

Le dialecte de Chokcha dispose de trois verbes qui décrivent les comportements sonores des chiens :

3 Version en ligne.

- *uvams*⁴ « aboyer »
- *urnums* (avec la variante phonétique *urnams*) « gronder, hurler »
- *#afksnams* (avec la variante *#afkijams*) « japper, glapir »

Le verbe *uvams* <chien> « aboyer », donne lieu à deux emplois métaphoriques. Appliqué à l'homme, il signifie « gronder qqn », comme dans l'exemple (1). Il n'est pas exclu que cet emploi soit calqué sur le russe (cf. ru. *oblatat'* <chien> « aboyer »), mais compte tenu de la forte probabilité d'apparition de cet emploi métaphorique dans les langues les plus diverses, il n'est pas impossible qu'il s'agisse d'une évolution sémantique intralinguistique. D'autre part, le verbe *uvams* « aboyer » s'applique aussi au hurlement du vent, comme dans l'exemple (2).

- (1) *Uv-i-minⁱ* *ansⁱak* *azurava-sⁱ*
 aboyer-PST-3SG.S:1SG.O seulement maîtresse-DF.NOM
monⁱ *tosa* *tef^e*
 je.GEN là aujourd'hui
 Aujourd'hui ma maîtresse m'a seulement grondé là-bas.
- (2) *Varma-sⁱ* *aj* *uv-e*.
 vent-DF.NOM IPF aboyer-PRS.3SG
 Le vent hurle.

Le verbe *#afksnams* <chien> qui peut être traduit par « japper, glapir » s'emploie pour un petit chien qui émet des cris plaintifs, souvent sous l'effet de la douleur. Apparemment emprunté au russe (cf. ru. *tjavkat'*), il est employé métaphoriquement pour désigner une attitude de résistance passive, phénomène que l'on observe dans les équivalents de « japper » dans de nombreuses langues. Il s'emploie en particulier lorsqu'il s'agit de « crier contre qqn, rouspéter », comme dans (3) ; notons que dans ce cas, le locuteur s'exprime sur le ton de la plaisanterie. En outre, le verbe *#afksnams* <chiot> s'emploie lorsqu'il qualifie le discours d'une personne qui réplique mollement mais avec insistance, comme dans l'exemple (4) où le locuteur tâche de faire taire l'allocutaire :

- (3) *tsela* *f^e* *tef^e* *aj* *#afskn-e* *mar^htu-n*.
 entier jour aujourd'hui IPF japper-PRS.3SG avec-1SG
 Aujourd'hui il me gronde toute la journée.
- (4) *Sate* *#afksna-ms!*
 suffit japper-INF
 Assez glapi !

Le verbe *#afksnams* <chiot> donne lieu à une autre métaphore, celle de « en dire trop ; dire n'importe quoi ». Là aussi on décèle une coloration stylistique : le locuteur ne peut employer ce verbe qu'en plaisantant, comme dans l'exemple (5). On notera avec intérêt que le même emploi métaphorique se retrouve en serbe⁵.

4 Les exemples mordves sont présentés dans le système de transcription IPA élaboré par l'Association phonétique internationale (accessible à l'URL suivante : [http://www.langsci.ucl.ac.uk/ipa/IPA_chart_\(C\)2005.pdf](http://www.langsci.ucl.ac.uk/ipa/IPA_chart_(C)2005.pdf))

5 Cf. serb. *lanuti* « aboyer, japper » qui a le sens figuré « laisser échapper un secret, dire une bêtise » (voir l'article Ryzhova & Kyuseva dans le présent recueil).

- (5) *Vanu-k, ton va t'afksna-k vat mez-t'*
 regarder-CN tu NEG.IMP japper-CN voilà quoi-DF.GEN
at er'av-e kudu-sa.
 NEG être.nécessaire-PRS.3SG maison-ESS
 Prends garde, ne parle pas trop à la maison.

Le verbe *urnums* (*urnams*) <chien> « gronder, hurler » donne lieu à deux emplois métaphoriques. Le premier d'entre eux sous-entend un référent multiple comme, par exemple, les enfants qui jouent dans la cour ; dans ce cas-là, *urnums* signifie « faire beaucoup de bruit, crier ». Cet emploi est porteur d'une évaluation négative. L'énoncé (6), par exemple, peut émaner de locuteurs irrités par les jeux bruyants des enfants.

- (6) *Nav vat, karma-st' urnu-ma.*
 Eh voilà commencer-PST.3PL hurler-NMN
 Eh, voilà, ils ont commencé à crier.

Le second emploi métaphorique du verbe *urnums* <chien> (emploi obsolète, cependant, et que tous les locuteurs ne connaissent pas) appartient au domaine des pleurs. *Urnums* signifie alors « pleurer de douleur ou sous l'effet du malheur ». Selon certains locuteurs du dialecte de Chokcha, il s'agit de pleurs de faible intensité ; d'autres informateurs pensent quant à eux que l'intensité des pleurs est sans pertinence.

Il est intéressant de noter que, dans certains travaux sur l'erzya littéraire, on associe au contraire une forte intensité à ce verbe (écrit et prononcé comme *urnoms* dans la langue littéraire) – cf. ses traductions « pleurer bruyamment, sangloter » dans Serebrennikov *et al.* (1993 : 696), et « pleurer, se mettre à pleurer bruyamment, pleurer de manière continue, sangloter de façon inconsolable », dans Buzakova (1982 : 7). Le dictionnaire de H. Paasonen mentionne quant à lui le sens de « se lamenter <fiancée> », sens que l'on retrouve dans certains dialectes. Dans le dictionnaire littéraire de Serebrennikov *et al.* (1993 : 696), ce sens est donné pour le verbe *urn'ems* (qui a une autre voyelle thématique d'infinitif, mais apparemment la même racine). Dans Mironov (1936 : 106), le sens de « se lamenter » est le seul proposé pour le verbe *urnums* dans le dialecte de Chokcha, mais l'auteur ne donne pas davantage de précisions, et il est difficile de dire s'il entend par là uniquement les lamentations d'une fiancée ou non.

2.2 Le chat → discours inarticulé ; discours modulé

Les verbes employés pour les chats sont *m'afksnams* « miauler », *murkijams* et *murnams*, qui peuvent être traduits par « ronronner », et *firkšnams* « cracher » <chat> – comme sa source d'emprunt ru. *fyrkat'* – et « siffler » <chat>. La différence entre les verbes *murnams* et *murkijams* est que *murkijams* est un verbe neutre désignant le ronronnement, tandis que *murnams* désigne soit le bruit émis par un chat mécontent, soit un ronronnement qui exaspère le locuteur, comme dans (7) :

- (7) *Bars'ik az'u t'elde, s'ed'ij-t'e suv-i-t'*
 Barsik va d'ici coeur-DF.DAT entrer-PST-2SG
uf murnamsta.
 déjà ronronner-NMN.EL
 Barsik (surnom de chat), va-t'en, j'en ai assez de tes ronrons (litt. “tes ronrons sont entrés dans mon cœur”).

Il est intéressant de constater que, dans les dialectes mordves, le verbe *murnams* s'emploie pour différents animaux, avec des connotations différentes. D'après le dictionnaire de H. Paasonen, dans le patois de l'erzya du village de Koljaevo (le district de Temnikov), *murnams* signifie « ronronner » <chat> et « bêler » <brebis s'occupant de ses agneaux>. Dans ce dernier cas, le verbe a une connotation indiscutablement positive. D'un autre côté, dans bon nombre de dialectes du mokcha, le verbe *murnams* signifie « gronder » <chien>, mais aussi « siffler, cracher » <chat>, ce qui le rapproche du dialecte de Chokcha du point de vue des connotations activées.

Quant aux transferts métaphoriques, le verbe *m'afksnams* s'emploie au sens de « faire des caprices » <jeune enfant>, comme dans l'exemple (8) qui peut être prononcé par une mère :

- (8) *Mezʹi epetʹ m'afksn-atʹ?*
 quoi de.nouveau miauler-PRS.2SG
 Pourquoi fais-tu encore des caprices (litt. “miaules-tu”) ?

Les emplois métaphoriques des verbes *murnams* et *murkijams* diffèrent par leurs connotations, comme leurs sens propres respectifs. *Murnams* tend vers le sens négatif de « gronder, exprimer son mécontentement », comme dans l'exemple (9), tandis que *murkijams*, qui au sens propre s'applique à un chat content, est orienté positivement et donne lieu au sens de « parler de façon tendre et douce », comme par exemple lorsqu'un s'adressant à l'être aimé (exemple 10).

- (9) *Mezʹi murn-at, apak lotk-s'eʹ?*
 quoi ronronner-PRS.2SG NEG cesser-DISTR.PRT
 Pourquoi grognes-tu sans cesse?
- (10) *Mezʹi murkij-at pil'i-tʹ alaʹ?*
 quoi ronronner-PRS.2SG oreille-DF.GEN sous
 Qu'as-tu à parler si tendrement (litt. “ronronner”) à mon oreille ?

2.3 Le taureau, la vache, le mouton, la chèvre → pleurer ; chanter faux

Le mugissement d'un taureau et d'une vache, le bêlement d'un mouton, d'une chèvre, d'un bouc sont décrits par le verbe *params*, qui admet donc le gros et le menu bétail comme sujets. Une situation analogue a lieu en erzya littéraire, où on trouve le proverbe (11), qui n'est pourtant pas connu des locuteurs du village de Chokcha. Le sens de ce proverbe peut être reformulé ainsi : « Bien qu'une chèvre soit utile pour le ménage, une vache est encore plus utile ».

- (11) *S'eja-sʹ xoʹi par-i, skalo-ks*
 chèvre-DF.NOM quoique PARAMS-PRS.3SG vache-TRANSL
a ar-i.
 NEG devenir-PRS.3SG
 Bien que la chèvre sache dire *params*, elle ne deviendra pas vache. [Serebrennikov et al. 1993 : 457].

Le verbe *params* <bétail> donne lieu à une métaphore relevant du domaine des pleurs. Il s'agit des pleurs forts et soutenus, souvent gênants, d'un adulte, que l'on peut qualifier de sanglots, comme dans les exemples (12) à (14) ; les locuteurs considèrent

cet emploi comme grossier, blessant. Ces sanglots peuvent être provoqués par une offense (13) ou par la douleur (14)⁶.

- (12) *Lia para-k sʔa uf!*
 NEG.IMP mugir-CN si déjà
 Ne sanglote pas comme ça !
- (13) *Avingi-sʔ skal-ks par-e,*
 femme-DF.NOM vache-TRANSL mugir-PRS.3SG
sondʔe tago-ke obu3-i-ze.
 elle.GEN INDEF-qui offenser-PST-3SG.SO
 La femme pleure comme une vache, quelqu'un l'a offensée.
- (14) *Pek-ʔe-nde skal-ks para-sʔ.*
 douleur-DF-ABL vache-TRANSL mugir-PST.3SG
 Elle pleurerait de douleur comme une vache.

En outre, les pleurs décrits par le verbe *params* (à la différence du verbe *urnums* <chien> « gronder, hurler », vu plus haut) sont souvent considérés comme trop démonstratifs, privés de fondement sérieux, comme dans les exemples (15) et (16) qui illustrent bien la différence entre les deux verbes :

- (15) *Mizʔarda kul-e lomanʔ-sʔ to melʔga-nda*
 quand mourir-PRS.3SG homme-DF.NOM alors après-3SG
at pari-ʔ, a aj urni-ʔ.
 NEG mugir-PRS.3PL mais IPF hurler-PRS.3PL
 Litt. “Quand un homme meurt, on ne mugit pas, on hurle.”
- (16) *Mizʔarda lomanʔ-ʔe jovt-i-zʔ pravda-ʔ sʔelʔmi-s,*
 quand homme-DF.DAT dire-PST-PLZ vérité-DF.GEN oeil-ILL
to son at urn-e, a aj par-e dosada-sta.
 alors il NEG hurler-PRS.3SG mais IPF mugir-PRS.3SG dépit-EL
 Litt. “Quand on a dit à un homme ses quatre vérités, il ne hurle pas, il mugit de dépit.”

Enfin, le verbe *params* <bétail> donne lieu à une autre métaphore : chanter mal ou faux. Ainsi, la phrase qui suit peut être adressée à une personne qui chante mal :

- (17) *Sate para-ms!*
 suffit mugir-INF
 Ça suffit de hurler (litt. “mugir”) !

Il est à noter que le verbe *params* <bétail>, contrairement au verbe “mugir” dans beaucoup d’autres langues, ne sert pas à évoquer des paroles inarticulées (par exemple, celles d’une personne ivre). On peut bien évidemment l’employer pour un ivrogne, mais il ne désignera pas les particularités de son discours mal articulé mais ses sanglots (voir les exemples ci-dessus).

⁶ Les constructions comparatives des exemples (13) et (14) sont remarquables car elles montrent bien quel animal particulier (parmi ceux auxquels s’applique ce verbe) sert de source au sens métaphorique considéré. Du point de vue syntaxique, le complément de comparaison n’est pas nécessairement exprimé (voir l’exemple 12), ce qui atteste de la stabilité de cet emploi métaphorique.

2.4 La chèvre → discours inarticulé

Dans le dialecte de Chokcha, en plus du verbe *params* <bétail> « mugir, bêler » vu plus haut, il y a un verbe qui décrit le cri de la chèvre ou du bouc – c’est le verbe *mekijams* « bêler ».

Dans un emploi métaphorique, le verbe *mekijams* <chèvre> désigne des paroles indistinctes – comme les paroles d’une personne ivre (18), d’un vieillard édenté, d’une personne qui parle la bouche pleine – ou inadaptées, comme une réponse évasive (19) et notamment la réponse d’un cancre à un examen. Ces emplois sont jugés assez grossiers.

- (18) *Kuruk s'embe karma-st' soda-ma: lomani-s'*
 bientôt tous commencer-PST.3PL savoir-NMN homme-DF.NOM
iļ' ir'ište, ki-jak ezi ŋar'xkud-ŋ,
 être.PST.3SG ivre qui-et NEG.PST.3SG comprendre-CN
meže son tosa est'ende mekiye-s'.
 que il là REFL.DAT bêler-PST.3SG
 Tous ont bientôt appris : l’homme était ivre, personne ne comprenait ce qu’il marmonnait (litt. “bêlait”).
- (19) *Ton mon'en' ŋa mekija-k ŋese, kor'ta-k vid'ste.*
 tu je.DAT NEG.IMP bêler-CN ici parler-CN droit
 Ne mâchonne pas devant moi, parle sans détours !

2.5 Le cheval → rire

Le hennissement d’un cheval est décrit par le verbe *s'avams* dans le dialecte de Chokcha. Métaphoriquement, il caractérise un gros rire, quand on rit aux éclats. Il n’est pas exclu que cet usage soit calqué sur le russe *ržat'* « hennir » → « rire aux éclats (rire grossier) », mais en tenant compte de la haute fréquence typologique de cette métaphore, une évolution sémantique indépendante est aussi possible (voir les articles sur les autres langues dans le présent volume).

2.6 Les oiseaux → bruits d’artefacts ; sensations physiologiques ; comportement

Le dialecte de Chokcha dispose de plusieurs verbes qui décrivent le cri ou le chant des oiseaux.

D’une part, il y a un certain nombre de verbes qui décrivent les cris d’oiseaux mais qui ne donnent pas d’emplois métaphoriques ; c’est le cas de *kr'akijams* <canard> « cancaner », *kutaksnams* et *kloknams* <poule> « caqueter ».

D’autre part, il y a des verbes qui ont une signification assez générale, et sont compatibles avec les noms de plusieurs oiseaux, et, pour certains d’entre eux, dont le sens premier ne renvoie pas aux animaux. C’est le cas, notamment, du verbe *morams*, qui qualifie habituellement le chant des oiseaux, et qui s’emploie, en fait, comme un verbe « chanter » générique, s’appliquant à tous les émetteurs, y compris à l’homme.

Le verbe *rangums* « crier » a un fonctionnement différent : il s’emploie avant tout pour l’homme, mais il peut tout aussi bien s’appliquer aux cris d’oiseaux sauvages et d’animaux de basse cour (corbeau, hibou, pie, tétras ; oie, dindon, etc.) qu’aux cris

d'animaux divers (ours, vache, âne, renard, cochon, chat et même grenouille). On a affaire ici à un verbe générique pour "crier".

Ces deux verbes mis à part, en erzya, nous avons relevé deux verbes qui sont propres aux cris d'oiseaux et qui ont un champ sémantique large : *#il'n'ims* et *#il'kijams*. Apparemment, les deux verbes renvoient initialement au même bruit, un cri aigu produit par les petits oiseaux et oisillons, moineau, hirondelle, étourneau, etc. :

- (20) *Narmun'-ingi-tr'ie tunda koda #uftu*
oiseau-DIM-PL.DF au.printemps comment arbre
nan-ga #il'n'i-#!
dessus-PROL gazouiller-PRS.3PL
Comme les jeunes oiseaux gazouillent au printemps dans les arbres !

Le verbe *#il'kijams* est moins fréquent et ne donne pas d'emplois métaphoriques – à la différence du verbe *#il'n'ims*. On peut traiter séparément les trois emplois métaphoriques du verbe *#il'n'ims*. Le premier de ces emplois appartient au domaine des artefacts : *#il'n'ims* peut s'employer pour le tintement d'une clochette (21), mais pas pour le tintement de pièces de monnaie, ni de bijoux, de clés, ou de verroterie, pour lesquels on a recours au verbe *d'il'in'dams* qui ne s'emploie pas pour les animaux.

- (21) *Pajak-ingi-tr'ie maziste #il'n'i-#.*
cloche-DIM-PL.DF joliment gazouiller-PRS.3PL
Les clochettes tintent joliment.

Le second emploi métaphorique du verbe *#il'n'ims* renvoie au domaine des sensations physiologiques désagréables, comme un acouphène (22).

- (22) *Pil'i-tr'i-n' potsa #il'n'-e.*
oreille-PL.DF-GEN en.dedans gazouiller-PRS.3SG
Les oreilles bourdonnent (litt. "gazouillent").

Il nous semble que cet emploi métaphorique peut aussi bien être le résultat d'un transfert métaphorique de l'oiseau (*#il'n'ims* <oiseau>) à l'homme, qu'être issu d'un transfert « secondaire » passant d'abord par les artefacts (*#il'n'ims* « tinter » <clochette>) (sur les sources de métaphores possibles pour les sensations désagréables, voir Rakhilina *et al.*, 2010 : 479).

Enfin, le verbe *#il'n'ims* s'emploie pour qualifier un comportement. Il s'agit dans ce cas exclusivement des filles et le verbe prend la signification de « s'amuser » :

- (23) *Od stir^{hi}-n'e aj #il'n'i-#.*
jeune fille-PL.DF IPF gazouiller-PRS.3PL
Les jeunes filles s'amused.

Même si les locuteurs erzyas considèrent que cet emploi est sorti de l'usage, l'évolution sémantique vers la désignation d'un comportement sans la moindre référence sonore nous paraît remarquable pour un verbe associé à l'origine aux animaux. Et

comme le montrent les études, notamment celles de ce volume, il ne s'agit pas d'un cas isolé⁷.

2.7 La souris, la sauterelle → sons non verbaux

Le verbe *vi/kims* décrit les bruits produits par une souris qui chicote mais aussi les bruits produits par une sauterelle qui, normalement, stridule. Cette association trouvée en erzya paraît surprenante et ne se retrouve dans aucune autre langue examinée dans le présent volume. En outre, ce verbe ne s'applique à aucune autre espèce animale.

Le verbe *vi/kims* <souris / sauterelle> « crier » donne deux emplois métaphoriques appliqués à l'homme. Le premier transfert métaphorique de *vi/kims* <souris / sauterelle> désigne le sifflement :

- (24) *Od loma-tr'e mir'ik val'ma-la vi/ki-ŕ.*
jeune homme-PL.DF nous.GEN fenêtre-PROL striduler-PRS.3PL
Les jeunes gens siffent sous nos fenêtres.

Le second emploi métaphorique de *vi/kims* <souris / sauterelle> revêt le sens d'« avoir la voix enrouée » mais uniquement quand on a pris froid (25).

- (25) *Potnu-s' vi/k-s', aj niiv-s',*
intérieur-DF.NOM chicoter-PST.3SG IPF voir-DETR-PST.3SG
fto loman'-s' aj serd'-e.
que homme-DF.NOM IPF être.malade-PRS.3SG
Sa poitrine siffait fort : on voyait que l'homme était malade.

Ce verbe ne s'emploie pas pour une voix enrouée ou rauque pour une raison autre qu'un refroidissement : par exemple, on dit *vajgil'ŕ s'izize* (litt. «il s'est arraché la voix») à propos d'un homme qui a beaucoup crié et s'est éraillé la voix – mais cet emploi peut aussi provenir d'un calque sur le russe *sorval golos*, qui a le même sens littéral. Il existe une autre expression répandue, *kaz'ama vajgil'* (litt. «voix rugueuse»), qui qualifie une voix constamment rauque, ou enrouée après avoir crié, ou encore celle d'un homme enrhumé.

2.8 Les insectes → discours ; comportement

Le bourdonnement et le vrombissement des insectes sont décrits par deux verbes – *biznams* et *bijn'ims*. Le plus usité est le verbe *biznams*, dont le sens propre est « bourdonner » <mouche, moustique, abeille, libellule>.

Appliqué à l'homme, le verbe *biznams* décrit un discours au débit rapide, peu audible, souvent indistinct et désagréable, comme dans (26) et (27).

- (26) *Vas'e-s' tag-meže kuvat' pili-t'e*
Vasja-DF.NOM INDEF-que longtemps oreille-DF.DAT
aj bizna-s'.
IPF bourdonner-PST.3SG
Vasja [prénom masculin] m'a longuement chuchoté à l'oreille.

7 Cf. en particulier, le verbe russe *kukovat'* « coucouer » qui acquiert le sens d'« être seul », ou le verbe hongrois *kukorékol* « pousser des cocoricos » qui peut aussi signifier « se lever tôt », etc.

- (27) *Son uf bizna-s' i bizna-s' teffe,*
 il déjà bourdonner-PST.3SG et bourdonner-PST.3SG aujourd'hui
ŝto pil'i-tr'i-jak uf mon' lotka-s' mar'a-msta.
 que oreille-PL.DF-et déjà je.GEN cesser-PST.3PL entendre-NMN
 Il m'a déjà tellement importuné par sa conversation que mes oreilles ont cessé
 d'entendre.

Le verbe *biznams* peut aussi caractériser le comportement d'une personne et prend la signification de « s'affairer, être plongé dans les affaires » (cf. 28). Rappelons qu'il s'agit ici d'un autre cas de transfert métaphorique où la composante sonore disparaît du sens métaphorique, comme dans *ŝil'n'ims* <oiseaux> « s'amuser » rencontré plus haut.

- (28) *Ojmaft at kuvat', oza-k vaksu-zu-n, sate*
 se.reposer:IMP NEG longtemps s'asseoir-CN près-ILL-POSS1PL assez
uf ŝ'en' ŝ'imbimir^{bi} koda mekf'e bizna-ms.
 déjà tu.DAT toute.la.journée comme abeille bourdonner-INF
 Repose-toi un peu, assieds-toi près de nous, ça suffit de s'affairer toute la journée
 comme une abeille⁸.

Dans un certain nombre de variétés d'erzya et de mokcha, ce verbe donne une métaphore dans le domaine des artefacts que nous n'avons pas trouvée dans le dialecte de Chokcha. D'après le dictionnaire Paasonen (1990–1996), le verbe *biznams* <insectes> s'applique au bruit de l'ébullition et de la fermentation.

Le second verbe associé aux insectes – *bijn'ims* – décrit au sens propre un son plus aigu, comme le vrombissement d'un moustique. Ce verbe est cependant plus rare que *biznams*. Néanmoins, les locuteurs du dialecte de Chokcha l'utilisent avec un sens métaphorique particulier, celui de « s'inquiéter, se soucier » <cœur>, avec pour sujet le cœur (cf. l'expression française *avoir le cœur gros* pour parler de chagrin) :

- (29) *Koda ŝ'edij-s' tag-meks bijn'-e.*
 comme coeur-DF.NOM INDEF-pourquoi vrombir-PRS.3SG
 Je suis anxieux, je ne sais pas pourquoi (litt. “le cœur vrombit”).

3. Conclusion

Les données de l'erzya (le dialecte de Chokcha) considérées dans cet article confirment les principales conclusions de l'étude typologique des *verba sonandi*, ainsi que la possibilité même de réaliser une typologie de leurs emplois métaphoriques. Du point de vue de la classification des métaphores appliquées à l'homme (élaborée par E.V. Rakhilina : voir son article dans le présent volume), plusieurs parties de cette classification sont bien représentées : sons non verbaux incontrôlables (voix enrôlée, pleurs, rire) et contrôlables (siffler, chanter faux), sons verbaux inarticulés (enfant ou adulte), réactions verbales (résistance faible ou agressive), caractérisation du discours

8 Quant à l'emploi de la construction comparative dans l'exemple (28), la situation est similaire aux exemples (13) et (14) vus plus haut : le verbe *biznams* peut être utilisé sans mention directe de l'échantillon de la comparaison (sans complément de comparaison explicite), mais grâce à cet exemple on peut voir quel animal particulier est la source de cette métaphore.

(« en dire trop », « rouspéter », « grogner », « parler tendrement », « parler de façon embêtante »).

Certaines données de l'erzya méritent une attention particulière dans une perspective typologique plus vaste. Quant aux emplois des *verba sonandi* appliqués aux animaux, ils donnent des associations curieuses d'émetteurs-sujets compatibles avec un même verbe : vache, mouton et chèvre, par exemple, ou encore souris et sauterelle. On a observé par ailleurs la coexistence de deux verbes pour “ronronner” <chat>, alors qu'il n'y en a qu'un pour “miauler”.

Parmi les emplois métaphoriques, les plus intéressants sont

- la dérivation du verbe “japper, glapir” <petit chien>, non seulement vers le domaine de la résistance passive, mais aussi vers la caractérisation du discours (“en dire trop”);
- l'emploi du verbe “bêler” <mouton, chèvre> comme verbe évoquant du discours indistinct;
- la différence entre deux types de pleurs rendus par les verbes “gromder, hurler” <chien> (pleurs de douleur, pleurs causés par le malheur) vs. “mugir, bêler” <bétail> (pleurs “démonstratifs” de douleur ou sous le coup d'une offense).

Enfin, on a observé les transferts sémantiques de deux verbes (“bourdonner” <mouche, moustique, abeille, libellule> et “gazouiller” <oiseau>) au domaine du comportement humain (“bourdonner” <insectes> donne « s'affairer » <homme>, et « gazouiller » <oiseau> s'emploie pour signifier « folâtrer, s'amuser » <jeune fille>).

Liste des abréviations

1,2,3 – 1^{re}, 2^e, 3^e personne ; ABL – ablatif ; CAR – caritif ; CN – connégatif (un affixe d'une base verbale particulière) ; DAT – datif ; DETR – détransitif ; DIM – diminutif ; DISTR – distributif ; DF – déclinaison définie ; EL – élatif ; ESS – essif ; GEN – génitif ; ILL – illatif ; IMP – impératif ; INDEF – affixe des pronoms indéfinis ; INF – infinitif ; IPF – imperfectif ; LAT – latif ; NEG – négation ; NMN – nominalisation ; NOM – nominatif ; O – objet ; PL – pluriel ; PLZ – affixe de pluriel dans la conjugaison subjectif-objectif ; PROL – prolatif ; PRS – présent ; PRT – participe ; PST – passé ; PST2 – le deuxième passé (plus-que-parfait) ; REFL – réflexif ; S – sujet ; SG – singulier ; SO – conjugaison subjective-objective ; TRANSL – translatif.

Bibliographie

- BUZAKOVA Raïssa N., 1982, *Slovar' sinonimov erzjanskogo jazyka* [Dictionnaire des synonymes de l'erzya], Saransk.
- FEOKTISTOV Aleksandr P., 1990, *Dialekty mordovskix jazykov* [Les dialectes des langues mordves] // Paasonen, Heikki. *Mordwinisches Wörterbuch*, Band 1, Helsinki.
- MIRONOV Tixon P., 1936, *Ten'guševskij (šokšinskij) dialekt kak resul'tat skreščeniya* [Le dialecte de Tenguchevo (Chokcha) comme résultat d'un croisement], Saransk.
- PAASONEN Heikki, 1990–1996, *Mordwinisches Wörterbuch*, Band 1 – 4, Helsinki ; accessible à l'URL suivante : <http://www.ling.helsinki.fi/~rueter/PaasonenMW.shtml>.
- RAKHILINA Ekaterina V., Tatiana I. Reznikova & Anastasia A. Bontch-Osmolovskaya, 2010, « Tipologija preobrazovanija konstrukcij : predikaty boli » [Typologie de la transformation

de constructions : les prédicats exprimant la douleur] // Rakhilina, Ekaterina V. (dir.), *Lingvistika konstrukcij* [La linguistique de constructions], Moscou, p. 456-540.

SEREBRENNIKOV Boris A., Raïssa N. Buzakova & Mikhaïl V. Mosin (dir.), 1993, *Erzjansko-russkij slovar'* [Dictionnaire erzya – russe], Moscou.

ZAICZ Gábor, 1998, « Mordva », dans Abondolo Daniel (dir.), *The Uralic Languages*, London, New York, p. 184-218.